

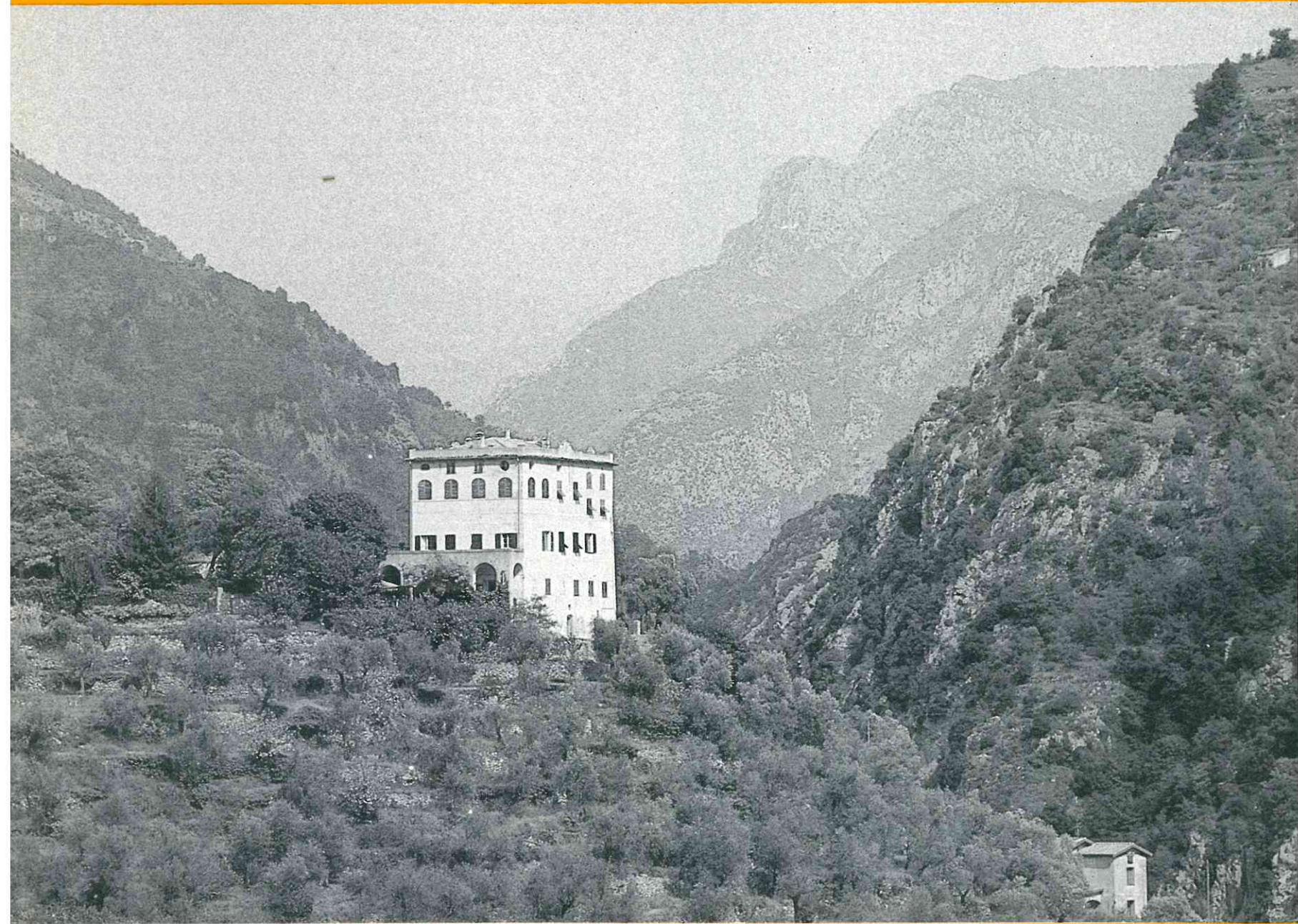
LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 14

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 2 - 1988 - PARUTION JUILLET 1988 - NUMÉRO ISSN: 0763-1480



LA MAGLIA, UNE VALLEE CHERE AUX BREILLOIS
UNE RANDONNÉE EN HAUTE-ROYA: DU LAC DES MESCHES
AUX GRANGES DE GAURON
TENDE AU XVIII^{ème} SIECLE: LES AVALANCHES MEURTRIÈRES
ACTIVITÉS SCOLAIRES: LA PREMIÈRE FÊTE DU LIVRE POUR
ENFANTS DE LA ROYA
DISTILLERIE DE LAVANDE A MOULINET

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bévera sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement): les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Les personnes et organismes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro 14 : Mmes Patricia BALANDIER, Nicole FAYET, Mireille RÉVELLI; MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, José CAZAJUS, Michel CORNU, Jean-Pierre DOMEREGO, Maurice FAYET, Auguste FUOCHI, Christian IPERT, Pierre MAILLET, Armand OLIVIERO, Marc ORTOLANI, André REY.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

LA MAGLIA, UNE VALLÉE CHÈRE AUX BREILLOIS	3
AUX RANDONNÉES EN HAUTE-ROYA. DU LAC DES MESCHES AUX GRANGES DE GAURON	8
TENDE AU XVIIIÈME SIÈCLE : LES AVALANCHES MEURTRIÈRES	12
ACTIVITÉS SCOLAIRES : LA PREMIÈRE FÊTE DU LIVRE POUR ENFANTS DE LA ROYA	14
DISTILLERIE DE LAVANDE A MOULINET	17
ROYA-BEVERA MAGAZINE	18
BIBLIOGRAPHIE	20



EN COUVERTURE :

A Breil, la vallée de la Roya est dominée par une imposante bâtisse, il s'agit du «Château de Veune» de la famille Cachiardy De Montfleury (voir l'article en page 3).

(Photo Michel Braun)

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER LA REVUE «LE HAUT PAYS» EN BIBLIOTHÈQUE...

Écrins en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue, avec mention au dos «Le Haut Pays - Journal de la Roya-Bévera».
Prix 55,00 plus frais de port 13,50 franco de port 68,50 francs

Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVERA

LISTE DES NUMÉROS ANCIENS ENCORE DISPONIBLE :

Au sommaire du no 1 : La Brigue au Moyen-Age, Savoir faire « mouche » à tous les coups (protection de l'olivier) Les orgues de nos vallées - Saorge Un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria. Le dernier bœuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle royal, les « raviole » breilloises, Visite du fort St-Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60), Roya-Bévera magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo) (Ce numéro est presque épuisé).

Au sommaire du no 2 : Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) Arbres fruitiers, légumes d'autrefois - Un patrimoine à sauvegarder, Un orgue d'avant-garde - Le Serassi de Tende, Fontan - Les eaux de La Fouze, Les gravures rupestres du Mont-Bego, Le renard, un animal méconnu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bevera magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo)

Au sommaire du no 3 : Sospel - Le Pont-Vieux, La Déportation des breillois à Turin, Promenades et randonnées - De St Dalmas à Tende, Révons un peu, Le viaduc ferroviaire de Scarassou, Connaissez-vous Breil ? (village de Suisse orientale), Courir dans la Roya Bévera, Les gravures rupestres du Mont-Bego

Au sommaire du no 4 : A la découverte de la Bévera fortifiée (suite), Les recits de

Au sommaire du no 5 : Tende - Les origines de la cite, Les loires d'automne, La triste fin du Circaete de Moulinet, Il était une fois La Brigue et ses bergers, L'orgue de La Brigue, L'évolution démographique de la Roya (2ème partie), Douche écossaise en Roya, Roya-Bevera magazine Cuisine locale - La Pissare de Moulinet

Au sommaire du no 6 : Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable, Le dernier toit de chaume de la Roya, Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie Bruño Lanteri), Nature et Environnement - Jean Le Blanc, Moulinet - Aperçu Historique, Activités scolaires - La Fête des lumières, Roya-Bevera Magazine Cuisine locale - Cugèri

Au sommaire du no 7 : Spécial consacré à «A Stacada» de Breil

Au sommaire du no 8 : Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende, Nature-environnement: Pinguicula la carnivore, Les classes de Gême de Sospel sur la trace des animaux sauvages; S.O.S. gravures: les dégradations de la vallée des Merveilles, Marche d'approche, Napoléon Bonaparte et deux illustres brigasques: Jean-Baptiste Rusca, Recherches sur les origines de Breil, Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées, Roya-Bévera magazine.

Au sommaire du no.9 : Propos apicoles, Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle, Profession: peintre restaurateur fresquiste, L'Authion: images et odeurs du passé, Nature et Environnement: la bondrée apivore, Dans l'indicateur 1925, Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées, Roya-Bévera magazine.

Au sommaire du no.10 : La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde, La «Belle» Époque au haut pays, Un écrivain breillois: Louis Roya, L'église Sancta-Maria-in-Albis à Breil-sur-Roya, Montagne enchantée... montagne amère, La Roya au XVIIIème siècle: les campiers, La Bévera au XIVème siècle: le juge de Sospel, Souvenirs de Moulinet, Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées, Roya-Bévera mag.

Au sommaire du no. 11; Spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du no.12; Des colons du Haut-Pays en Algérie, L'éboulement du Paganin, Nature et Environnement: l'Edelweiss, Le Gravis dans la vie breilloise, La légende sospelloise de la Nieya, Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse, 25 ans après: Michel Siffre, Roya-Bévera magazine.

Au sommaire du no. 13; Souvenirs de voyage sur la route du col-de-Tende au XVIIIème siècle, Loup, qui es-tu ?, L'artisanat sur bois d'olivier, Les fortifications de St. Dalmas-de-Tende, Petite histoire d'un hameau: Piene-Basse, Le carnaval des enfants, Roya-Bévera Magazine.

En librairie Par correspondance

- Les numéros 1 à 6:	15,00	20,00
- Le numéro 7:	23,00	28,00
- Les numéros 8 à 10:	18,00	23,00
- Le numéro 11:	25,00	30,00
- Le numéro 12:	18,00	23,00

Prix de l'abonnement pour 4 numéros: 75,00
(Frais de port PTT inclus)

LA MAGLIA

UNE VALLÉE CHÈRE AUX BREILLOIS, par André REY

Cette verdoyante vallée, dite de la Maglia, chère aux Breillois, arrosée par ce cours d'eau qui lui a donné son nom, était le grenier de la Commune de Breil-sur-Roya. Avant qu'elle ne soit reliée à Breil par une route carrossable, celle-ci était desservie par un sentier muletier, partant du lieu-dit Banta Granile. Ce sentier serpentait parmi des barres rocheuses impressionnantes, où une route allait être construite.

NOTES HISTORIQUES SUR LA FAMILLE CACHIARDY DE MONTFLEURY :

Le nom de cette famille est un des plus illustres de la Commune de Breil, soit par son ancienneté, soit par sa notoire distinction. Le Baron Cachiardy De Montfleury, qui avait des attaches très lointaines avec la noblesse Niçoises et les principales familles de l'ancien Comté de Nice, était au départ Cachiardy (Cacciardi), seigneurs de Roquefort, baron de Berre et devint baron De Montfleury, dont la devise était «Assiduo Labore» (assidu au travail), devise qui allait se concrétiser par des travaux d'une audace exceptionnelle.

Propriétaire dans cette vallée aux multiples cultures, le baron Augustin Cachiardy De Montfleury entreprit de la désenclaver. Les deux branches de la famille Cachiardy ont d'ailleurs pris naissance par ces deux frères Jean-Baptiste et Jean-Augustin, qui vécurent au XVIème siècle.

BRANCHE BREILLOISE :

Jean-Augustin Cachiardy épousa Périnette Cottalorda. Ses descendants obtinrent des lettres de noblesse, le 23 Mai 1687, et se signalèrent particulièrement dans le métier des Armes. A cette époque, la famille Cachiardy était déjà propriétaire dans cette vallée, puisque la maison construite au pont de la Maglia porte le millésime 1682.

Un des descendants, le baron Jean, prit part aux opérations contre Toulon en 1793, en qualité de commandant de la frégate sarde San Vittorio. Il mourut sans héritier direct. Son neveu, le lieutenant Jérôme Cachiardy, obtint par patentes royales du 16 Août 1825, la rénovation du titre qu'il transmit en 1832 à son cousin Jean-Marie, duquel descendit le baron Augustin Cachiardy De Montfleury (1839-1886).

Le baron fut Maire et Conseiller Général de Breil à partir de 1860. Il eut deux enfants: Emile et Louis. Si Emile fut peu connu dans la localité, par contre Louis, par sa gentillesse, son grand cœur et sa présence continuelle à Breil, conquiert l'amitié de ses habitants. Né en 1869, il était marié à Aline Lantéri-Foresta, née en 1872. Ils eurent deux enfants: Philippe et Jehan (Jeanne).

Accaparé par son travail, le baron Louis Cachiardy De Montfleury faisait néanmoins de nombreux et fréquents séjours en son château de Veune. Lors de sa retraite, il y passait de longs mois, si bien qu'en Octobre 1944, il subit avec son épouse, sa fille et ses petits-enfants, le sort des Breillois, déportés aux Casermette San-Paolo à Turin (Italie) par les Allemands. Très affable, toujours souriant, il jouissait de l'estime de la population, qui aimait son châtelain. Son fils Philippe, magistrat honoraire, est décédé en 1987, à l'âge de 90 ans. Marié et père de deux filles, il a été, durant de longues années, Président au Tribunal d'Enfants à Nice, où l'on put apprécier sa grande bonté, la valeur de ses jugements ainsi que ses contacts permanents avec la jeunesse, pour prévenir la délinquance.

Titulaire de nombreux titres de gloire et honorifiques, allant de la Médaille Militaire 1914-18 à la Vice-Présidence honoraire de l'«Academia Nissarda», il faisait partie de nombreuses associations, tant départementales que nationales.



Ci-dessus, le Château de Veune, aujourd'hui restauré et habité par Mme Mireille Révelli, fille de Jeanne Cachiardy De Montfleury, et qui perpétue à Breil la présence de cette illustre famille. Ci-dessous, vue depuis le quartier St.Jean-Baptiste, «le Champ» et «la Tour». (Photos Michel Braun et Christian Ipert)



Ses connaissances et son rayonnement dépassaient largement le cadre national et il reçut à ce titre des distinctions flatteuses de différents pays.

Mais revenons vers 1880, époque à laquelle le baron Augustin Cachiardy De Montfleury, alors Maire de Breil et Conseiller Général, entreprit la construction d'une route carrossable partant du vallon de Veune (route Impériale), actuellement 2.204, pour atteindre le pont dit de la Maglia (5 km) en 1888. La critique pour cette réalisation, comme il se doit, alla «bon train». Oui, le baron a fait construire cette route pour desservir ses propriétés, sises au lieu-dit. Depuis, tout le monde l'emprunte «sans péage».

Construite à flanc de rocher, cette réalisation fait l'admiration des spécialistes, par son audace avec les moyens de l'époque. Des à-pics impressionnants de près de 350 m environ



Ci-dessus à gauche, l'Arpette vue depuis le lieu-dit «Paouza de Cadet»; à droite, la route de la Maglia sous une épaisse couche de neige durant l'hiver 1985.

(Photos Christian Ipert)



(Ci-contre: Documents André REY)

surplombent ce vallon particulièrement poissonneux. Des méandres merveilleux de ce cours d'eau, inviolés jusqu'à ces dernières années, sont devenus depuis quelques temps et en belle saison le domaine privilégié des «hydrospeed». D'après certains spécialistes, cette descente d'une longueur de 3500 m environ, serait une des plus riches en difficultés et en émotions d'Europe.

Vers 1900, un nommé Bogdan Sorvinsky, ingénieur à St.Raphaël (Var), sollicite l'autorisation de construire un chemin à chariot, sur la rive gauche de la Maglia, en partant du lieu-dit Gavas, pour atteindre le lieu-dit Ceuna, en passant par Vignorette et les falaises de la Darnea, en vue de construire une usine électrique au quartier Gavas. Mais ce projet fut ensuite abandonné.

Actuellement, ce chemin est entretenu par un volontaire, que nous complimentons bien volontiers. Quant au pont métallique construit sur le vallon Fougue, qui n'a plus été entretenu, il ne peut être emprunté sans danger.

Cette route de la Maglia a été la seule construite, sur le territoire de la commune, depuis le rattachement de Breil à la France, en 1860. A partir de 1888, le Génie Militaire s'est toujours opposé, pour des raisons stratégiques, à l'ouverture de nouvelles routes sur le territoire de la Commune de Breil, ce qui a provoqué un retard considérable dans le réseau routier communal, retard très difficile à rattraper. La route dominant la vallée de la Maglia, de l'Authion à l'Arbouin, a été construite entre 1887 et 1894, date figurant à l'entrée du tunnel du Cabanin, tout comme celle de l'Authion à Colla Bassa. Celle de la Cougoule l'a été vers 1900, par l'Armée.

Cette rivière de la Maglia, dont la source prend naissance au-dessous des Quatre Chemins-Massif de l'Authion, se jette dans la Roya, à La Giandola. Très chère aux Breillois, elle était le grenier de la Commune. L'hiver, malgré des chutes de neige plus importantes qu'à présent, plusieurs familles y hivernaient, conservant ainsi une présence humaine durant

toute l'année. A l'approche du printemps, la vie active reprenait alors ses droits.

En ce centième anniversaire de cette route, qui sera célébré à la fin du mois d'Août 1988, il est bon de rappeler la vie dans cette vallée, les habitudes de ses habitants, aux conditions de vie très modestes, mais supportables, grâce à la solidarité, à l'entraide et à l'amour du terroir.

ZONES DE CULTURES :

Trois zones de culture, bien délimitées, s'étaient créées avec le temps. En patois : «I siti», «I campi» et «I ranghi». Pour mieux comprendre celles-ci, rappelons que la Commune a une dénivellation très importante, passant de 180 m environ à 2082 m (Pointe des Trois communes), où se rejoignent les territoires de Breil, La Bollène et Saorge.

«I siti», ce sont les propriétés se trouvant dans la zone des oliviers, des cultures maraîchères et fruitières. Des fermes et des maisons d'habitation permettaient aux possesseurs de bovins d'hiverner, près du village.

«I campi» se situent en moyenne montagne, au-dessus de la zone des oliviers, entre 900 et 1500 m. On y cultivait le blé, le seigle, les pommes de terre, avec des cultures de plein champ et des arbres fruitiers, des châtaignes, etc. Là commençait le paccage. Des fermes permettaient d'y rester en permanence, dès le commencement du printemps et jusqu'à l'approche de l'hiver.

«I ranghi», c'était la haute montagne, et surtout la zone de paccage par excellence. Les cultures y étaient rares, un peu de blé, de l'orge, du seigle et des pommes de terre. Des cabanes en chaume, de la mi-Juin à la Saint-Michel (29 Septembre), abritaient les propriétaires de bovins, qui la plupart du temps dormaient à la belle étoile.

ÉLEVAGE :

L'élevage local était constitué de bovins, caprins et mulassiers. L'ovin n'avait que très peu d'adeptes, son paccage étant très contesté par les autres éleveurs. Il n'y avait que les troupeaux de moutons faisant la transhumance qui séjournèrent provisoirement dans différents pâturages, où avaient déjà paccagé les bovins et caprins.

Les principaux «pastou», éleveurs de caprins, avaient noms : Ipert (Braghetta), Sassi (Brigasque), Ozenda (Testas), Rostagni (Bidola), Domerego (Lalin), Gastaud (Longarin), Bodino (Baudin), Grillo (Basili), etc... Certains possédaient les droits dits de «bandite» : des paccages réservés aux propriétaires du 2 Août au 15 Avril de l'année suivante, et qui devenaient communaux du 15 Avril au 2 Août, avec paccage libre pour tous. Ce droit de «bandite», très ancien (vers 1600), provenait de dettes contractées par les communes pour régler divers engagements ou obligations (guerre, passage de troupes) et s'étendait parfois sur des terrains particuliers, ce qui provoquait des litiges se terminant devant les tribunaux, ou bien encore des frictions très douloureuses entre le «pastou» et les propriétaires des terrains cultivés. Le produit des caprins (chevreaux, fromage et brousse) était en partie vendu dans la localité, le reste sur la côte.

Les propriétaires de bovins étaient très nombreux. Les principaux lieux de paccage se situaient à Morghe, Aigrefeuille, Ciotto de l'Ourme, Confrei, Resine, Chucarios, Bouste-Rouitti, Pezza-Molina, Bernou, Centa-Milano, Toina, Croix d'Arseuil, Scoube, Colla-Bassa, Raoure, Marthe, etc... Plus de 300 têtes de bovins y paccageaient durant la période estivale. Ceux qui avaient moins de trois têtes de bovins, pour ne pas être dérangés durant la période de travaux des champs -printemps et été- envoyaient ceux-ci en alpage, soit aux vacheries de Cabannes Vieilles et de l'Authion, soit vers celles de Saorge (Gaveuti, Fromagine). Les vacheries de Cabannes-Vieilles et de l'Authion étaient très recherchées pour leur herbage. Elles recevaient non seulement du bétail de la vallée de la Maglia, mais encore de Sospel, Moulinet, La Bollène et St.Martin-Vésubie, dont une partie de l'alpage appartenait à un habitant de cette dernière ville.

L'hiver terminé, les bovins étaient mis au paccage en moyenne montagne. Le propriétaire, qui leur avait enlevé les colliers et les clochettes pour l'hivernage, remettait à chacun sa «gambissa» avec la sonaille, la clairette, la pica, le cavelan ou la campanetta. La doyenne du troupeau, qui avait toujours la plus belle «gambissa» et la plus grosse «sonaille», prenait la tête du troupeau et emmenait ses congénères au paccage. Chaque propriétaire de bovins faisait ses «gambisse» avec un bois spécial, le «sitis» -en patois le «sbourne». Certains faisaient de vrais chefs-d'oeuvre sculptés avec des garnitures de clous en cuivre, ce qui rehaussait le prestige du troupeau et du propriétaire.

Le produit des bovins se trouvant en alpage aux vacheries (lait, beurre, fromage et brousse) était vendu soit sur place, soit à des grossistes. Ceux qui envoyaient leur bétail à la vacherie étaient payés en fromage et brousse, en fin de saison.

La présence de bovins clochetés, donnait dans les différents lieux de paccage, une note musicale du plus bel effet, et chaque propriétaire reconnaissait, même à grande distance, où se trouvait son troupeau. A cette féerie musicale s'ajoutaient les airs que chantaient en chœur les jeunes qui gardaient le bétail.

Avec ce passage intensif, tous les chemins étaient propres et bien entretenus, si bien que tous les quartiers étaient accessibles sans aucune difficulté et les risques d'incendie nuls.



Une vue «ancienne» du troupeau des Frères Rey, à Collabassa.
(Document André Rey)

Et lui qui n'avait avec lui que ce fidèle compagnon -son chien berger- qui, le jour, gardait aussi le troupeau et, la nuit, la ferme. Celui-là avait sa place à la ferme et faisait partie de la famille. Au paccage, il obéissait aux ordres qui lui étaient donnés. Il reconnaissait tous les prénoms des bovins et, lorsqu'on lui demandait d'aller chercher «Marquisa», «Gaietta», «Columba» ou «Tachou», il ne se trompait jamais.

CANAU D'ARROSAGE :

Deux grands canaux d'arrosage ont leur prise dans la Maglia. Un au lieu-dit Trissol, qui permettait d'irriguer les quartiers de Trissol, Maglia, Vignole, Toina, Peode, Peode Supérieur, Pinée. Le trisse où une antenne descendait vers Vignorette, Le gand, Patée et Mountaa, au-dessus de la Giandola. Ce canal, situé sur la rive gauche de la Maglia, avait une longueur de plus de 8 km avec un débit au départ de près de 15 litres/seconde.

Sur la rive droite, celui de Granile, qui irrigue les quartiers de Campi del Bosc, La tour, Le cian et en passant au-dessus de la route carrossable, arrivait aux quartiers Banta, Granille et Veune, où l'on a conservé les droits d'arrosage, en vigueur lors de sa construction. Ce canal a été mis sous tube de la prise au quartier Granille, ce qui évite toute perte d'eau. De là, toujours sous tube, il alimente les quartiers Scuinea, Bourgemo, Cougou, Casanova, ainsi que les olivaiés se trouvant au-dessus et au-dessous de la route départementale 2.204 (ex-route Impériale).

Un autre grand canal d'arrosage a sa prise, toujours sur le versant droit de la Maglia, dans le vallon de Confrei. Il traverse tout le Bois noir pour irriguer les quartiers Morghe, Campe, Bourgemo et Cougou supérieur. Une antenne à la sortie du Bois noir descendait vers l'Aigrefeuille, une autre au quartier Campe vers Pasta-Queuca, abandonnées depuis longtemps. Ce canal a été mis sous tube de la prise au quartier Morghe, ce qui évite une très grosse perte d'eau, surtout dans la traversée du Bois noir.

Ces canaux étaient propriétés des arrosants, qui les entretenaient. Le surveillant du canal, en période d'arrosage, s'appelait l'«Ilgandee». De l'entretien de ces canaux dépendait la réussite des cultures. Vers la mi-Mai commençaient les travaux d'entretien, et c'était l'occasion pour tous les arrosants de se retrouver. Chacun avait quelque chose à dire, une anecdote à raconter. Le canal Maglia-Gand groupait le plus grand nombre d'arrosants. Ceux qui ne pouvaient participer à ces travaux étaient obligés de verser un tarif horaire, au Bureau du Syndicat, basé sur la dépense générale des travaux d'entretien du canal. Et chacun de raconter la sienne, en commençant par le plus



Animation dans la Maglia: Ci-dessus, la fête de la St.Jean-Baptiste, une tradition; ci-contre, c'est une vision insolite que celle du passage du Rallye d'Antibes, au quartier La Tour. (Documents André Rey et Christian Ipert)

LES PRÉS SECS :

Les Breillois possédaient des terrains se situant sur les hauteurs de la Maglia, dits «Prés secs». Après le 15 Août, ils allaient y faire le fourrage pour les bêtes de somme (chevaux, mulets et ânes), dont chacun en possédait au moins un. Ce fourrage de haute montagne était plus apprécié par ces animaux. Dans ces prés secs n'existait aucune autre végétation. La limite de ceux-ci était constituée par une haie dite «coouma» avec une herbe appelée «cavalaresse» qui, vue de loin, était une photo du plan cadastral. Il n'y avait jamais de litige quant aux limites de ces «prés secs».

Le soir, en regardant des hauteurs dominant la rive gauche de la Maglia, on pouvait apercevoir sur cette façade de la Dea des multitudes de petites lumières, allumées par les personnes fauchant leurs prés, avant de prendre une bonne nuit de repos, sous de petits abris de fortune constitués d'une couverture d'herbe, ou bien à la «belle étoile», après 10 à 15 heures de travail. En patois, on disait «da n'a stera a n'aoutra».

Ces prés secs se situent aux quartiers Cabanin, La dea, Maurigoun, Les quartouns, Li maroun, Parpella, Ponce, Vota, Plan caval, Caran, Alpin, Negia, Boure et La Beole.

A partir d'Octobre, et tant que la neige ne recouvrait pas ces quartiers, tous les matins, vers 5 heures, des caravanes de 20 à 25 mulets s'en allaient chercher le fourrage, par charge de 100 à 120 kilos, pour nourrir le bétail tenu à l'étable durant les longs mois d'hiver.

LES FETES :

Si dans cette vallée de la Maglia, où les champs de blé, seigle, pommes de terre, légumes divers et vergers, étaient très prospères, grâce au travail de tous, les divertissements n'étaient pas oubliés. Au contraire: le dimanche, ceux qui ne pouvaient descendre au village se réunissaient dans différents quartiers (Pont de la Maglia, Ceuna, Peode, Colla-bassa -rendez-vous avec les Saorgiens-, Resine, Confrei). On y faisait les «Ciugelli» avec le lapin, ou bien en période de chasse, avec du lièvre, des perdreaux, des coqs de bruyère, etc... Les chants de l'après-midi se poursuivaient bien tard après la tombée du jour; toutefois, le lendemain, tout le monde était au travail.

A la Ste.Anne, c'était le quartier du Pont de la Maglia qui était en fête. Pour la St.Jean, c'était au tour du quartier Ceuna. L'hospitalité était de rigueur. Certains propriétaires faisaient de véritables banquets, auxquels participaient de nombreux invités. Là encore, après le bal sur les terrasses des fermes, les chants clôturaient la journée. A noter que, la veille, certains quartiers de ce secteur avaient leur feu de la St.Jean, dont certains duraient une bonne partie de la nuit -sans risque d'incendie, tous les terrains étant travaillés.

Au cours de ces fêtes, le culte était célébré, pour la Ste.Anne à la chapelle se trouvant sur la propriété Peitavino, dit «Laurenze», pour la St.Jean au quartier Ceuna, la chapelle se trouvant sur l'ancienne propriété Ghio, actuellement de Mr André, Emile Rey. Un très grand nombre de fidèles, venus de tous les quartiers environnants, participaient à ces cérémonies religieuses qui se terminaient par la bénédiction des campagnes.

Le battage du blé était l'occasion, pour les jeunes, de s'entr'aider. Ce travail devait être terminé pour le 15 Août. Si certains, pour des raisons diverses, étaient en retard, ceux qui avaient terminé le leur allaient leur donner un coup de main, si bien que la veille du 15 Août, toute la récolte était rentrée... et, au petit jour, sans même parfois dormir un seul instant, tous les jeunes en bandes prenaient, certains le chemin de l'Authion pour aller y fêter la fin de la moisson, les autres celui de Breil pour la fête patronale.

Hors de ces périodes, des fêtes étaient également organisées. Les nombreux jeunes des quartiers de Peode, Marthe et

«original», Joseph Truch, dit «Ar sante». Sa tenue vestimentaire, une grande pélerine et une espèce de toque, donnait à sourire.

Il disait qu'au cours de la guerre 1914-18 (qu'il n'avait pas faite), il se trouvait près du front «avec un mouchoir blanc» qu'il mettait devant sa figure, pour renvoyer l'obus qui lui était destiné sur la tête de ceux qui le lui avaient envoyé. Par contre, il avait une certaine notoriété dans ses dons de «devin». Très rustique, lors des travaux d'entretien du canal, qui commençaient en principe un lundi, il se préparait les repas de pommes de terre pour toute la semaine. Inutile de dire que, le samedi, son repas ne faisait pas envie !... Aussi, les farceurs ne ménageaient-ils pas leur peine pour lui faire raconter des histoires abracadabrantes. Son mot préféré était «Ec tron», qui n'a pas de traduction en français.

Un autre homme également eut ses moments de gloire: Paul Pignon, dit «Toutourella», au bégaiement prononcé; il racontait qu'étant caporal au Régiment d'Infanterie, il avait sous ses ordres, au cours de la guerre 1914-18, le Maire de l'époque Mr Arthur Rey... L'histoire aussi de sa chèvre, qui était montée dans la chambre de sa soeur «Clairina», vit dans l'armoire à glace une autre chèvre et voulut se battre... «ban», la vitre vola en éclats... Il n'était pas à l'abri de farces montées par ses collègues de travail, mais il les prenait toujours avec le sourire et patience, terminant par son mot préféré: «Aa di-dindou».

Ceuna décidèrent de faire un carnaval «à eux». Ils firent un pantin géant, prénommé «Ciavalet 1». Après des journées de travail, ils se mirent en route pour l'amener à Breil où il serait brûlé sur la place Biancheri. Mais celui-ci pesait tellement qu'à leur arrivée au quartier La tour, ils décidèrent de brûler ce «calamandran». Et, en farandole, ils arrivèrent à Breil, où leurs amis les attendaient... sans «Ciavalet 1»... Mais la réception fut digne de l'événement, et ils s'en souvinrent !

DIVERS :

Dans cette vallée, de multiples produits divers permettaient aux jeunes d'avoir des revenus très appréciables.

La lavande procurait des avantages pécuniers très positifs. Elle était récoltée sur les terrains communaux et vendue à des distillateurs locaux. L'approche des ateliers permettait de humer un parfum de haute qualité, qui était vendu à des parfumeurs de la côte. Il en était de même pour les champignons, les fraises et les myrtilles. Quant au sumac, dont l'arrachage était très difficile, il était vendu à des grossistes et employé pour la teinturerie et le tannage.

La chasse avait aussi ses adeptes, comme aux temps anciens. Le lièvre était très recherché et, dans le massif de l'Authion, le blanchon (ou lièvre variable) se trouvait en quantité. Le chamois était également très abondant: le sédentaire était beaucoup plus gros que celui qui venait des chasses royales italiennes se trouvant à proximité de la frontière. Le petit tetras, ou coq de bruyère, se tenait sur les hauteurs et sa chasse était très spectaculaire, avec chiens d'arrêt. Les perdreaux, cailles, alouettes, ainsi qu'une multitude d'oiseaux de passage, faisaient le régal de nos nemrods, qui étaient moins nombreux qu'à présent.

Le sanglier, quant à lui, ne s'est propagé dans le secteur que depuis les années 1925-30. A présent, il s'est bien adapté à nos terrains et sa chasse fait la fierté de celui qui l'a tiré.

Grâce à ce cours d'eau, la Maglia, la pêche à la truite fut, de tous temps, comme dans la Roya, un apport très appréciable. De nos jours, de très nombreux pêcheurs arpentent se rives très accidentées.

Certains propriétaires de la Maglia avaient la possibilité de distiller leurs produits et possédaient des alambics. Les prunes étaient récoltées et mises en macération dans des tonneaux pour être distillées à l'automne. A ce moment-là, les Inspecteurs de la Régie se rendaient chez les propriétaires d'alambics, pour déplomber ces derniers et permettre la distillation des prunes. L'eau-de-vie obtenue était d'une qualité exceptionnelle. Après la distillation, les mêmes Inspecteurs se rendaient chez le propriétaire, pour plomber l'appareil qui ne devait alors plus être utilisé, jusqu'à l'année suivante.

CAMP MILITAIRE DE L'AUTHION :

Le massif de l'Authion fut, de tous temps, un lieu de passage et de stationnement de troupes. Que de combats se sont déroulés en ce lieu et aux alentours, bien avant le XVIIIème siècle... En Avril 1793, des troupes se livraient de fréquents combats à l'Authion. Dans une étude, le baron Philippe Cachiardy De Montfleury raconte (dans Nice-Histoire) le séjour de Bonaparte à Breil et la prise de Saorge. Le monument aux Morts de Tueis, situé à l'embranchement de la route de Cabanes-Vieilles en venant de Turini, porte l'inscription suivante :

1793

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS DE L'ARMÉE D'ITALIE
TOMBÉS POUR LA FRANCE DANS LES COMBATS DE
JUIN ET JUILLET 1793

Le XIème Groupe Alpin. Octobre 1901

(cette date doit être celle de la construction du monument)

Au-dessous, à la tête de l'ossuaire, on peut lire :
A LA MÉMOIRE DES SOLDATS DE LA 1ère DIVISION
FRANÇAISE LIBRE, TOMBÉS POUR LA DÉLIVRANCE
DE LA FRANCE
CONQUÊTE DE L'AUTHION
XXIII Avril L.C.M.X.L.V. 23 Avril 1945

Un autre monument récent a été élevé à la mémoire des fisillés-marins tombés à l'Authion lors des combats de la mi-Avril 1945. Il se trouve à l'embranchement de la route conduisant à la Pointe des Trois-Communes (2082 m), construite en 1897. Mr Antoine Curti, grand-parent des Sassi, avait participé à la construction de cet ouvrage, sur l'emplacement duquel de très violents combats se déroulèrent le 12 Avril 1945, entre les troupes de la 1ère D.F.L. et les troupes allemandes. Ce fut un char conduit par des marins, sous les ordres de l'enseigne de vaisseau Lamothe-Dreuzy, qui avec cinq volontaires, dont le sergent Cantini du C.A.C.4, se présenta devant la redoute. Le sergent-chef Cantini pénétra seul dans l'ouvrage et en ressortit avec 40 prisonniers. La prise de cet ouvrage, ainsi que de celui du plan Caval, qui barraient l'accès aux vallées de la Maglia et du Cairos, permit aux vaillants éléments de la 1ère D.F.L. de continuer leur progression rapide vers Breil et Saorge.

A leur arrivée au Pont de la Maglia, ces troupes trouvèrent plusieurs familles breilloises qui avaient passé, dans des écuries, un hiver 1944-45 épouvantable. Privées de toute communication avec la France, de ravitaillement, sans aucun soutien sanitaire, obligées de vivre à l'état primitif, et coupées du reste du monde (la population de Breil avait été déportée à Turin le 29 Octobre 1944 par les troupes allemandes), elles étaient obligées de vivre la nuit, car le jour la moindre fumée aurait attiré les bombardements de l'artillerie ou de l'aviation. Parmi elles, plusieurs combattants de la guerre 1914-18, grâce à leur expérience, avaient permis leur survie.

Le soupir de soulagement de ces personnes fut immense, leur joie indescriptible à la vue de ces premiers soldats de la 1ère D.F.L. Faute de ne pouvoir faire plus -et pour cause- ils furent reçus avec un coeur «gros comme ça», et une petite fille de 3 ans et demi, Marcelle Domerego, leur offrit un bouquet de fleurs des champs, en signe de reconnaissance.

La vallée de la Maglia, au cours de ce printemps, fut bien triste. Presque plus de présence humaine, plus de bétail, plus de cultures... Mais bien vite, la vie redevint normale, tous se remirent courageusement au travail et s'efforcèrent de remettre leurs champs en état. Les habitations à nouveau occupées, les troupeaux firent leur apparition, si bien que l'année suivante, grâce à l'aide des pouvoirs publics, tout redevint prospère et vivant.

De nos jours, malgré l'absence de toute culture intensive, la vallée de la Maglia conserve un rôle économique pour Breil. Ses eaux pures sont acheminées pour l'alimentation de la population de Breil, et l'arrosage des cultures se trouvant dans la zone des «siti».

Il y aurait, bien sûr, encore de nombreux sujets à trafter sur cette vallée qui, petit à petit, se refait une santé, mais nous y reviendrons... Elle est si jolie, si accueillante... Elle vous attend de nouveau, cette vallée qui fut le berceau de nos ancêtres !...

LE SAMEDI 27 AOUT 1988

VENEZ NOMBREUX A LA FETE DU

CENTENAIRE DE LA ROUTE DE LA MAGLIA

A BREIL-SUR-ROYA

une randonnée en Haute-Roya : DU LAC DES MESCHES AUX GRANGES DE GAURON

Pierre Maillet

DESCRIPTION : Le chemin s'élève très lentement sur le flanc nord de la montagne de la Nauque. Après un petit pierrier, il longe, en contrebas sur la gauche, un boqueteau de noisetiers, et au-dessus à droite une forêt de mélèzes.

6-7 minutes: On traverse un bois clairsemé de mélèzes dans un vaste champ d'éboulis.

9-10 minutes: En haut à droite apparaissent les curieux pitons rocheux de l'Aiguille (1636 m), semblables aux ruines d'un château-fort. Le chemin franchit un couloir d'éboulis. A gauche, la Bieugne gronde au fond de sa gorge boisée. On passe dans un petit bois où dominent les pins sylvestres, bien reconnaissables à leur écorce craquelée grisâtre ou rougeâtre.

13-15 minutes: Dans une nouvelle zone d'éboulis, le chemin est aménagé sur un remblai de pierres bien construit et bien conservé (on comprendra pourquoi tout à l'heure). Les pins s'épaississent et forment bientôt une fûtaie.

22-25 minutes: Une bifurcation apparaît. Laisser le sentier de droite qui conduit à des pans de mur en ruines et continuer à gauche en descendant à travers la forêt. Soudain, à la faveur d'une clairière, apparaît St.Dalmas, au fond de la vallée, tandis que droit devant sur un promontoire rocheux, on aperçoit les granges de Gauron. Le sentier descend doucement parmi des noisetiers, puis rejoint les pins sylvestres où il recommence bientôt à monter.

36-40 minutes: On traverse un vaste chaos rocheux surplombé par des falaises tourmentées. Les granges de Gauron se rapprochent. Au loin, apparaît le village allongé de La Brigue dominé par la chaîne du mont Saccarel. Au-delà du pierrier, le chemin remonte lentement au milieu des pins sylvestres. Sur un rocher, une flèche rouge indique: Gauron. La montée s'accroît. Le sous-bois est tapissé de pyrtilliers.

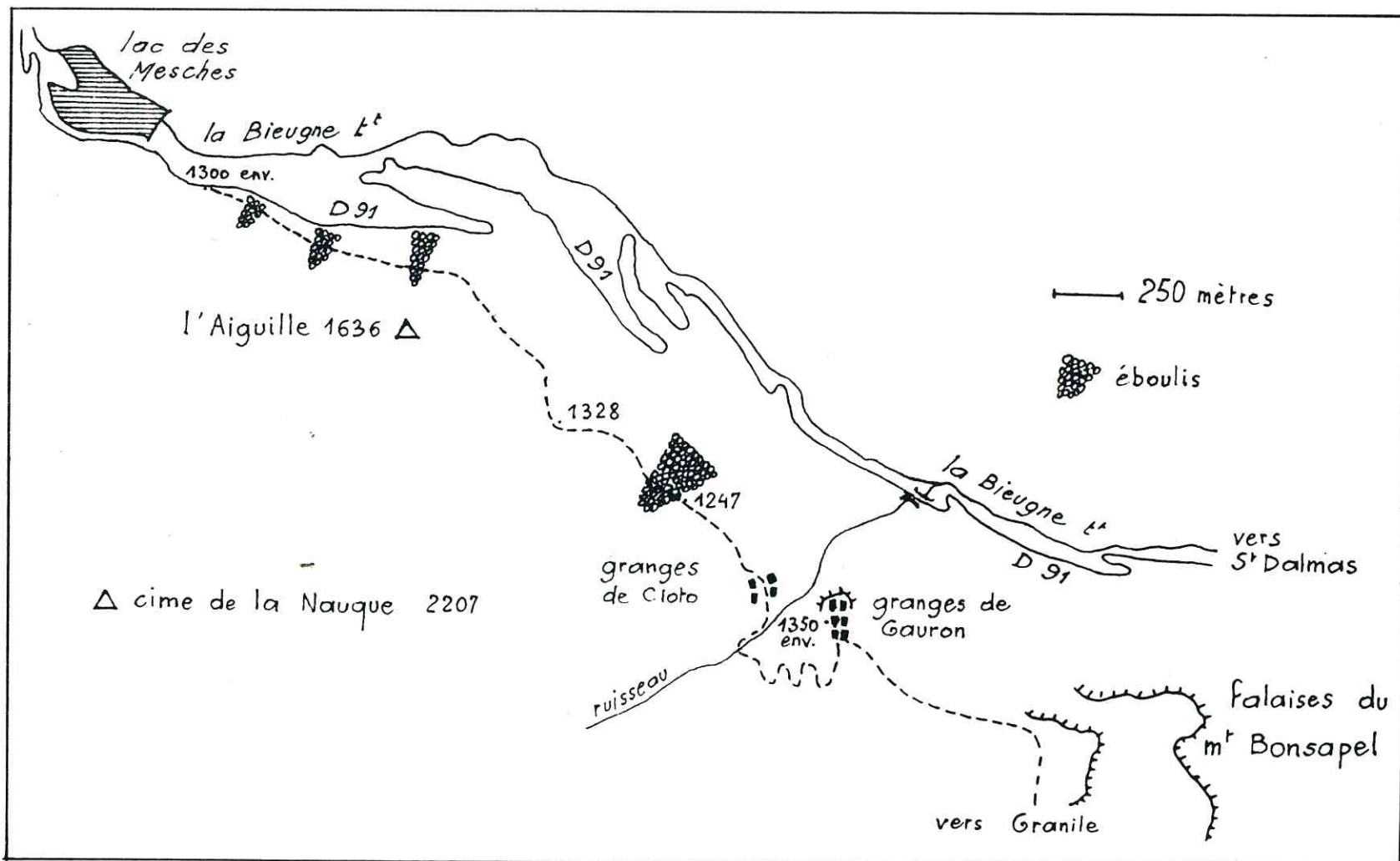
Un passage bucolique au travers d'une fûtaie de pins sylvestres.

(Photo Pierre MAILLET)

La montée au départ du lac des Mesches s'effectue sur un chemin facile qui emprunte le tracé d'une ancienne voie ferrée industrielle.
(Photo Pierre MAILLET)

INTÉRÊT : Découverte de la moyenne montagne en-dehors des itinéraires fréquentés et du Parc du Mercantour, avec possibilité d'y emmener ds chiens.

DÉPART : A quelques centaines de mètres du barrage des Mesches, à droite de la route D91 descendant vers St.Dalmas-de-Tende, peu après la borne 9 indiquant: St.Dalmas 9 km. Là, un petit raidillon très court mène à un panneau de bois fixé sur un arbre: Granges de Gauron 1h30, Granile 2h30.



55-60 minutes: Le long du chemin, à droite, apparaît un bâtiment en ruines percé de quatre ouvertures en pente. Il s'agit d'un silo à sable, jadis alimenté par une carrière dont on distingue des vestiges un peu plus loin. Autrefois, depuis le silo, partait une petite voie ferrée destinée à transporter sur place, dans des wagonnets tirés par des mulets, le sable nécessaire à la construction du barrage des Mesches. Et l'on a une pensée admirative pour tous les Italiens depuis les concepteurs du projet jusqu'aux plus humbles manoeuvres, qui, au début du siècle, réalisèrent, sans grands moyens matériels, ce remarquable travail. Car c'est grâce à eux qu'on a pu marcher très facilement, au moins depuis le départ jusqu'à la bifurcation.

60-65 minutes: Dans une clairière, quelques bâtiments très délabrés sont disséminés de part et d'autre du chemin. Ce sont les granges de Cioto, habitées l'été par des amateurs de solitude. A la belle saison, le promeneur est surpris d'y voir un potager cultivé et bien entretenu. L'eau y est amenée par un petit canal rudimentaire que le sentier longe en remontant. Bientôt, il faut franchir à gué le ruisseau qui alimente le canal.

65-70 minutes: Le sentier remonte dans de magnifiques prés-bois piquetés de résineux (pins surtout, mais aussi épicéas et mélèzes) et de feuillus (érables, cytises, sorbiers des oiseaux), puis se ramifie en trois branches. Il faut monter par celle du milieu.

80-90 minutes: Après une assez longue suite de lacets, on atteint enfin les granges de Gauron assises sur l'avancée la plus basse d'une vaste clairière découpée en terrasses. Elles forment un hameau de sept à huit bâtiments en ruine envahis par la végétation (framboisiers, églantiers, ronces, arbrisseaux) et qui doivent être aujourd'hui peuplés surtout de lézards et de vipères. Autrefois, elles constituaient un habitat temporaire d'été pour les gens de Granile qui y faisaient estiver leurs bêtes (moutons, chèvres, quelques vaches) et cultivaient aux alentours principalement du blé, des pommes de terre, des haricots et du fourrage.

Le panorama est très étendu et splendide, surtout depuis le mont Marguareis au NNE jusqu'aux falaises en escalier du

mont Bonsapel toutes proches à l'est : au loin, la longue crête régulière qui sépare la France de l'Italie; au centre, l'agglomération de La Brigue et les légères sinuosités parallèles du lit de la Levenze et de la route qui mène au village; au premier plan et très en contrebas, St.Dalmas-de-Tende.

Le retour est agrémenté par le changement des points de vue, notamment vers la fin du parcours dominé par l'harmonieuse présence du barrage et du lac des Mesches dans le paysage.

Depuis les Granges de Gauron, un panorama exceptionnel permet de découvrir St.Dalmas-de-Tende, la vallée de la Levenza et La Brigue, ainsi que la crête frontalière.
(Photo Pierre MAILLET)



LA DOMENICA DEL CORRIERE

Si pubblica a Milano ogni Domenica

Uffici del giornale:

Via Solferino, N. 224
MILANO

Supplemento illustrato del "Corriere della Sera"

PREZZI

Anno L. 5 - L. 10 -
Semestre 2,50 - 5 -

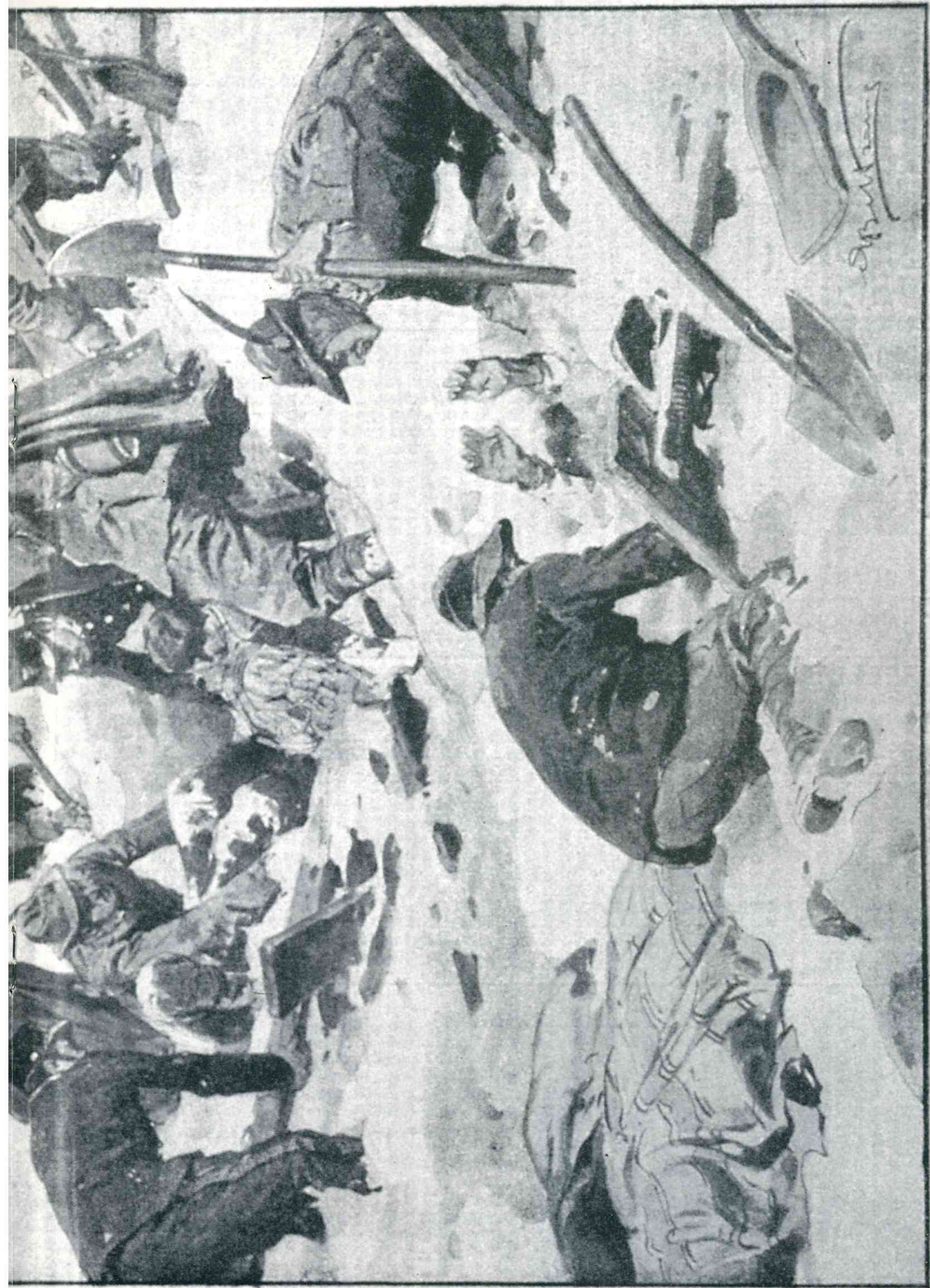
Per tutti gli articoli e illustrazioni è riservata la proprietà letteraria e artistica, secondo le leggi e i trattati internazionali.

Anno XVII. — Num. 8.

21-28 Febbraio 1915.

Centesimi 10 il numero.





Abbondanti disastrose nevicate in Italia: valanga che presso Tenda travolge un baraccamento, e uccide impiegati e operai
(Disegno di A. Beltrame).

Les avalanches meurtrières

Chaque année, une trentaine de personnes meurent en France victimes des avalanches. Si le bilan est encore dramatique, il faut savoir qu'il y a deux siècles à peine, les victimes étaient parfois bien plus nombreuses, et que le haut-pays détenait, dans ce domaine, de tristes records.

«C'est principalement dans la vallée entre le village de Tende et le Col, disent les voyageurs de l'époque, que les avalanches font périr le plus de voyageurs et de mulets, par bandes quelquefois de dix, quinze ou vingt». Albanis de Beaumont, qui a beaucoup voyagé dans la région à la fin du XVIIIème siècle, nous laisse son témoignage : «Cette montagne, dit-il, est renommée par son élévation et on y trouve très souvent, en hiver, près de vingt pieds d'hauteur de neige: elle est très dangereuse à passer dans les mois d'Avril et de Mai, à cause de la fonte des neiges, qui occasionne des avalanches si considérables qu'elles enlèvent quelquefois jusqu'à dix ou douze mulets».

Il faut dire que la région rassemble toutes les conditions favorables au déclenchement des avalanches, conditions relatives à la neige, et conditions relatives au terrain.

Pour ce qui est de la neige, quelle que soit la nature de celle-ci (plus ou moins humide, pulvérulente ou en plaques), son mouvement est causé par une rupture d'équilibre du manteau neigeux. A l'intérieur de ce manteau, une couche faible peut se constituer, et jouer le rôle de plan de glissement. En cas d'avalanche, c'est toute la neige située au-dessus de ce plan qui partira. Or, la cohésion du manteau neigeux se modifie au cours des transformations de la neige. En gros, deux sortes de facteurs modifient le degré de stabilité de la neige: les facteurs thermiques et les facteurs mécaniques.

Les facteurs thermiques peuvent dépendre soit de la fonte printanière, qui libère de l'eau et désolidarise les couches superficielles qui ont gelé pendant la nuit, soit d'un réchauffement du manteau neigeux qui modifie la cohésion de la neige. Il peut arriver aussi que la chaleur du sol crée un film d'eau et diminue l'accrochage de la couche de base.

Quant aux facteurs mécaniques, ils sont très nombreux, et prouvent à quel point le déclenchement d'une avalanche peut être facile. Il suffit d'une nouvelle chute de neige pour entraîner une augmentation du poids réparti sur le manteau et déclencher une avalanche sur les pentes les plus raides, ou bien une importante chute de pluie peut tasser, alourdir et réchauffer la neige, et diminuer ainsi sa cohésion. De même la surpression due au vent sur une pente déjà instable, peut suffire au déclenchement. Il suffit même parfois du passage d'un homme ou d'un animal pour donner l'amorce d'une rupture.

A ces facteurs que l'on rencontre souvent dans notre région, soumise à de violentes intempéries (vent, pluie, neige) et surtout à de brusques changements de température, s'ajoutent des facteurs qui sont liés au terrain.

Généralement, un site d'avalanche est constitué par un site de départ où la neige est accumulée, d'une zone d'écoulement qui est le couloir d'avalanche, et d'une zone de dépôt où l'avalanche vient s'arrêter. Le principal facteur est bien sûr l'importance de la pente, mais d'autres éléments viennent s'y ajouter. On peut citer la présence d'herbes couchées qui favorise le glissement, ou la présence d'arbustes, comme les rhododendrons, qui crée un espace de circulation d'air entre la sous-couche et le sol, arbustes qui peuvent avoir aussi un «effet de ressort». Enfin, la présence de sources ou de zones humides lubrifie la couche de neige à sa base et la désolidarise du sol. Par contre, la forêt a un effet bénéfique, non tant parce-qu'elle «épingle» la couche neigeuse, mais parce-qu'elle

retient la neige sur ses branches, puis la laisse retomber tassant les couches en place.

Il faut dire aussi que les avalanches peuvent être très habituelles ou exceptionnelles: leur fréquence est très variable. Certains couloirs se purgent tous les printemps, d'autres seulement lors d'épisodes neigeux exceptionnels ou de circonstances atmosphériques particulières. Les avalanches les plus catastrophiques ont lieu généralement dans les zones réputées les plus sûres. Néanmoins, l'expérience des habitants des lieux, la mémoire collective, ont parfois permis d'éviter les plus grandes catastrophes. Dans le haut pays, les voyageurs imprudents, venus de Nice ou du Piémont, étaient les plus nombreux à mourir sous la neige.

En 1741, c'est un régiment entier qui est pris sous une avalanche. Si le gros de la troupe réussit à se réfugier à la Cà, qui est une sorte de refuge sur le bord de la route, le conseil municipal de Tende doit envoyer une quinzaine d'hommes pour rechercher les soldats ensevelis et les transporter à Tende.

En 1773, ce sont quarante-cinq hommes de Tende qui sont envoyés dans la région de «La Poncia» pour y rechercher trois voyageurs ensevelis par une avalanche, et transporter les cadavres. Ils reçoivent vingt sous chacun en dédommagement. Dix ans plus tard, c'est une voyageuse qui se rendait au Piémont, qui meurt de froid sur le Col de Tende (25 Novembre 1783). Le 23 Février 1785, la montagne réserve le même sort à trois voyageurs qui venaient du Piémont. Encore une fois, les autorités de Tende «se sentent dans l'obligation de les faire transporter, pour ne pas les laisser se putréfier en ce lieu... et leur donner l'opportune sépulture»: dix-huit hommes sont envoyés sur place à cet effet, et ils reçoivent chacun trente-quatre sous pour leur peine. La même année, le 27 Avril, Albanis de Beaumont franchit encore une fois le Col; dans son récit de voyage, voilà ce qu'il écrit :

«Dix heures avant mon passage, deux muletiers, avec seize mules lourdement chargées de marchandises, partaient de Tende tôt le matin, espérant passer le formidable passage avant la fonte des neiges qui dure de onze heures jusqu'au soir, pour éviter le grand danger d'un voyage à cette époque. Mais hélas, malgré toutes leurs précautions, ils furent malheureusement surpris par une de ces dévalantes montagnes de neige, jusqu'à l'endroit où j'aurais dû passer, avalanche qui emporta en un instant neuf des seize muletiers et un pauvre piéton qui, incapable de se soustraire au danger, partagea le même destin, fut lancé avec une indescriptible rapidité jusqu'au fond du précipice, et enseveli dans la neige... Son corps resta introuvable un mois encore après l'accident».

Les témoignages abondent sur ces dramatiques accidents. Encore en l'an X, l'Ingénieur des Ponts-&Chaussées des Alpes-Maritimes, envoyé dans la région par l'Administration du Consulat, parle dans son rapport de... «tourmentes de neige et de vent qui enlèvent les hommes, les bêtes et même les voitures (sic). Il ne se passe pas d'hiver qu'il n'y ait quelques voitures ensevelies dans ce passage; dans la dernière tournée que l'ingénieur soussigné a fait, on l'a assuré que dix hommes y ont perdu leur vie dans le courant de l'hiver dernier».

En pages 10 et 11 :

La couverture de la «Domenica del Corriere» consacré à une avalanche dramatique qui s'est produite en Février 1915 dans le vallon de la Minière, sur la commune de Tende. (Document Armand OLIVIERO)

Pour éviter de tels événements, la communauté de Tende utilisait principalement deux méthodes: l'une consistait à assurer pour la route un tracé sûr, l'autre à réglementer les coupes de bois dans les zones situées au-dessus de la route.

Pour ce qui est du tracé de la route, le gouvernement sarde avait prévu, pendant cinq mois d'hiver, une circulation de mulets qui partaient tous les matins de Limone en direction de Tende, et s'en retournaient tous les jours de Tende à Limone, chargés de sel. Ils entretenaient ainsi, non une véritable route, mais au moins une piste, qui évitait aux voyageurs de se perdre et d'être ensevelis par les avalanches.

Le 16 Mai 1763 par exemple, un contrat est signé entre l'Agence Générale des Gabelles Royales et deux muletiers de Limone, Joseph Rosso et Thomas Beltrando, afin qu'ils maintiennent pendant une durée de trois ans, la route ouverte, pendant l'hiver. Ce même contrat est renouvelé le 4 Octobre 1766 avec le même Thomas Beltrando et Jean Viale qui, pour une redevance annuelle de 1250 livres, s'engagent à maintenir la route ouverte et à transporter chaque mois, de Tende à Limone, 5000 rubs de sel, au tarif de 2 sols 8 deniers chaque rub. Pour celà, ils entretiennent à leurs frais et risques deux «cobbie», qui sont probablement des attelages de mulets (ici au nombre de neuf). Mais le contrat prévoit aussi que, «afin de prévenir l'inconstance du temps» (n'oublions pas que nous sommes déjà au mois d'Octobre); l'Agence des Gabelles a déjà demandé à Mathieu, Joseph et Sébastien Tosello, «Chefs coulants» (c'est à dire passeurs ou guides), d'établir sur la route du Col des «barrières et des piquets pour la formation de passerelles et d'armatures». Les frères Tosello seront donc sous-traitants de Beltrando et Viale pour ce type de prestations. Un contrat de ce type montre que des efforts réels étaient faits pour assurer le transport des marchandises et la sécurité des voyageurs, tout au long de l'année.

Avec la révolution, ce procédé, mis en place par la Monarchie sarde, prendra fin, et on verra en l'an V le Commissaire du Directoire exécutif des Alpes Maritimes écrire en hâte au ministère de l'Intérieur pour obtenir le rétablissement de ce service, afin de permettre le ravitaillement de l'armée d'Italie.

Il faut mentionner aussi, pour le service et la sécurité des voyageurs, l'établissement, depuis des siècles, à la Cà, d'une hôtellerie, lieu d'abri et d'accueil, où l'on sonnait la cloche, les jours de tourmente, pour remettre les voyageurs égarés sur la bonne voie.

En ce qui concerne l'autre moyen permettant de lutter contre les avalanches, on note une lente prise de conscience des administrateurs et des gouvernants, afin de contrôler les coupes de bois sur les terrains qui surplombent la route. Aux diverses dispositions prises dans ce sens, par les administrateurs municipaux, succède un Édit de l'Intendant daté de 1756, concernant la coupe de 150 mélèzes dans la forêt de Lavina, sur le territoire de Tende. Ce décret prévoit que les coupes se feront par intervalles, «en laissant subsister des rangées touffues d'arbres, choisis parmi les plus robustes». Mais surtout, «les coupes ne se feront pas linéairement, de haut en bas, mais transversalement, pour éviter les avalanches et l'apparition de nouveaux torrents».

A ce texte, de portée assez réduite, vient s'ajouter un Édit Royal du 23 Mars 1781 portant sur les forêts des communautés de Tende et de Limone. Il prévoit que sur les deux côtés de la route, aucun arbres ne pouvait être déraciné, pour faire d'une parcelle de forêt une zone de culture ou de pâturage, sans une autorisation royale préalable. En réalité, cet Édit crée, dans les communautés de Tende et de Limone, un Inspecteur des bois et forêts, qui aura pour fonction d'autoriser ces coupes, mais avec toutes les précautions nécessaires: «Les Inspecteurs useront dans l'exercice de leur emploi, de toute la diligence, l'attention et le zèle que demande la conservation des dites forêts, de façon à ce que les routes soient préservées des avalanches». Les autorisations n'étaient octroyées aux exploitants forestiers que moyennant le respect de certains principes: les coupes se faisaient «a salto» c'est à dire en ne coupant pas tous les arbres; l'Inspecteur devait indiquer avec précision les arbres à couper, et pour ceux-ci il fallait laisser la souche en terre. Bien entendu, l'usage du feu était interdit.

Pour ceux qui ne respecteraient pas ces interdictions les peines étaient très sévères: 50 écus d'or ou une peine de prison, si le contrevenant était insolvable. Et l'Édit ajoutait: «Afin de préserver avec empressement ladite route des avalanches de neige et glissements de terrain, nous déclarons que pour toutes les contraventions... le père sera responsable

pour son fils et le patron pour ses domestiques, de toutes les peines pécuniaires et des frais du procès». Il en était de même pour les administrateurs des communautés, si l'on arrivait à prouver qu'ils ont permis ou toléré des coupes interdites.

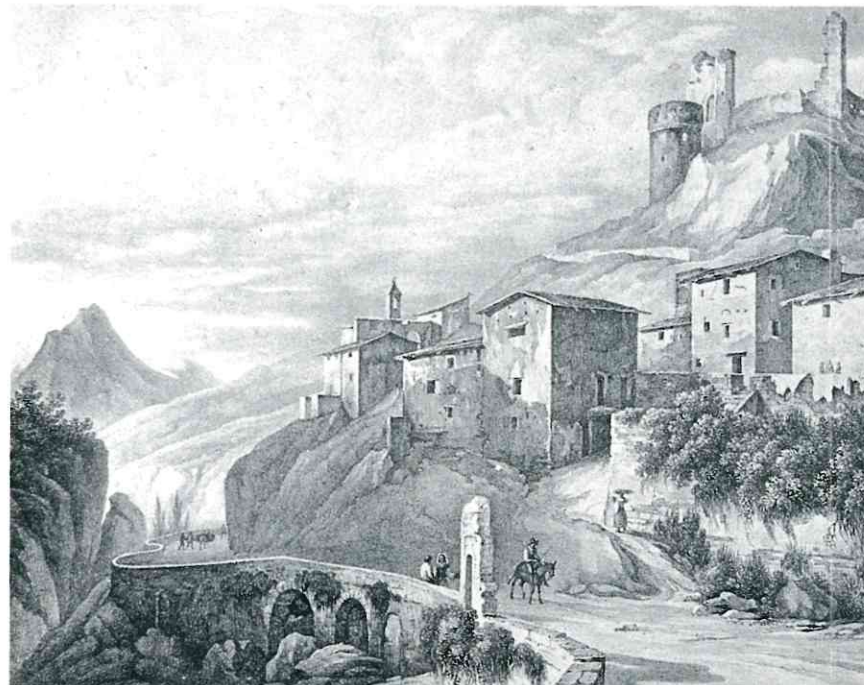
Enfin, dans ses «Patentes royales portant diverses providences pour la réparation de divers abus préjudiciables à la conservation de la route royale de Nice», datées du 20 Mars 1787, Victor Amédée explique que c'est «l'importance de la conservation de la route royale de Nice qui l'a amené à prévoir, dans son Édit de 1781, diverses prescriptions essentielles, pour la préserver du danger des avalanches et des glissements de terrain, que pourrait provoquer la dévastation des forêts qui, de Limone à Tende renforcent et rendent fermes ces sites pentus et montueux...» C'est en effet l'intérêt de cette route, si indispensable, qui a provoqué aussitôt une réaction des gouvernants, tendant à limiter le risque que constituent les avalanches.

Aujourd'hui, les risques sont encore réduits, par des précautions plus judicieuses et des techniques plus appropriées; dans ce domaine, l'expérience des siècles passés n'est pourtant pas négligeable. Il nous reste à y ajouter notre connaissance du phénomène, et bien sûr toute notre prudence.



Une gravure de Tende, publiée en 1838.

(Document Armand OLIVIERO)



La première FÊTE DU LIVRE

pour enfants de la ROYA



Simone RIGHETTI, devant un auditoire attentif, se prépare à raconter un des contes dont elle a le secret... (Photo Michel Cornu)

«Dis, papa, tu me lis un livre ?...»

(Photo Michel Cornu)



La première fête du livre pour enfant de la vallée de la Roya s'est déroulée à Breil, Saorge et Tende, durant le week-end de la Pentecôte (les 20, 21, 22 et 23 Mai).

Cette manifestation a été organisée par le Foyer Rural de Saorge, assisté des Associations de Parents d'Élèves de la vallée de la Roya et de la Bibliothèque pour enfants à Saint-Dalmas-de-Tende.

Son but était de réunir enfants, parents, enseignants, auteurs et professionnels de la lecture pour enfants dans nos villages. L'enclavement géographique de la vallée imprime à la vie socio-culturelle sa force historique et ses faiblesses contemporaines. Il importait aux organisateurs de profiter de la fréquentation touristique, toujours accrue à l'occasion du premier long week-end de la belle saison, pour créer un événement culturel profitable aux résidents et agréable aux visiteurs attirés par les sites naturels et architecturaux.

Les trois expositions ont permis de trouver sur place, le temps de la manifestation, les milliers d'ouvrages récents destinés à la jeunesse, que les bibliothèques et librairies locales ne peuvent tenir en stock. De plus, l'intervention des différents professionnels du livre, réunis à cette occasion, a permis, aux enfants et à leurs parents, une approche sensible et fructueuse des auteurs, et de différents aspects culturels diffusés par l'écrit et l'illustration. Sur les trois villages, l'exposition était réservée aux enfants des écoles le vendredi après-midi.

A BREIL (dans les locaux de l'A Ca d'Breil) :

L'exposition : Autour des ouvrages présentés par la Bibliothèque Centrale de Prêt des A.M. (plus de 200), on pouvait consulter et acquérir :

- la presse pour enfant (éditions Bayard, Milan et du Labyrinthe)
- les brochures éducatives éditées par le Parc National du Mercantour et la Pédagogie Freinet
- les livres: livres textes, livres d'images, livres jeux proposés par les éditions Albin Michel, la Librairie Nouvelle de Nice et la Librairie Sulpice de Breil.

Les événements : Le vendredi après-midi, plus de 300 élèves accompagnés de leurs enseignants, ont quitté leur classe pour rejoindre l'exposition (et la salle de lecture ouverte au premier étage à cette occasion). Le personnel de la B.C.P. de Nice, venu avec un Bibliobus, a proposé aux enfants des cours moyens des jeux éducatifs leur permettant une approche efficace de la bibliothèque et de son fonctionnement.

Du samedi au lundi midi, enfants, parents et grands-parents, seuls ou en famille, ont visité la salle d'exposition (beaucoup sont venus plusieurs fois). Plus de 250 ouvrages ont été vendus. De nombreuses heures de lecture ont été vécues sur les coussins du «coin lecture». Des rencontres chaleureuses ont eu lieu autour des auteurs conteurs (Simone Righetti et Pierre Roux), d'un auteur de bandes dessinées (Edmond Baudoin) et d'un auteur pour adolescents (Suzy Morgenstern).

Mr Sarrut, du Parc du Mercantour, a présenté un moyen métrage : «Le temple du silence», monté à partir de magnifiques prises de vues dans les réserves naturelles. Mr Cornu, de l'A.P.E. de Breil, a proposé un jeu-test sur micro-ordinateur, qui permettait à chacun de mesurer son aptitude à la lecture globale et rapide de caractères d'imprimerie. Les animateurs du M.R.A.P. ont présenté le message d'amitié entre les peuples.

La représentation du spectacle «Le secret de la forêt», offerte par la troupe de marionnettes et les musiciens de l'association «A.C.I.E.R.», fut un moment très attendu par les enfants. Les parents qui les accompagnaient sont également tombés sous le charme de ce spectacle bien conçu (qualité des marionnettes, des éclairages et de la musique interprétée en direct).

Le pot de l'amitié a été servi samedi soir en remerciement à tous les partenaires locaux de cette fête. A l'occasion de ces journées, les responsables de la Bibliothèque Rurale de Breil, située à quelques mètres de La Ca d'Breil, ont assuré l'ouverture exceptionnelle de leurs locaux, les samedi et dimanche après-midi. Rappelons que tous les ouvrages présentés par la B.C.P. des Alpes-Maritimes, et d'autres encore, peuvent être commandés par l'intermédiaire de la Bibliothèque Rurale de Breil (abonnement: 40 f/an, location des livres pour enfants: 1 f).

A SAORGE :

La fête a ouvert ses portes à la trentaine d'élèves des écoles de Fontan et Saorge dès le vendredi matin, leur offrant des ateliers animés par le personnel de la Bibliothèque Centrale de Prêt des A.M. Alors que les plus jeunes s'exerçaient à reconstituer dans leur chronologie les histoires des albums découpés, leurs aînés s'initiaient au fonctionnement d'une bibliothèque, recherchant et classant les ouvrages avant d'apprendre à relier



Une vue de la salle de lecture de Breil qui, durant tout le vendredi après-midi, a vu défiler tous les élèves scolarisés, des tout-petits de la maternelle aux adolescents du Collège. Il y en avait pour tout le monde !...
(Photo Michel Cornu)

les livres endommagés: A midi, enfants et adultes se retrouvaient autour d'un déjeuner champêtre devant le monastère franciscain.

Après la visite de l'exposition, où chacun put feuilleter à sa convenance, dans un coin lecture aménagé à cet effet

Le stand des Editions Albin Michel, qui a fait découvrir aux enfants des livres de grande qualité, notamment une collection de livres animés qui a fait fureur parmi les jeunes.
(Photo Michel Cornu)



dans la chapelle des Pénitents-Noirs, les ouvrages exposés sur les différents stands, cette première journée s'est terminée à l'école où, très attentifs, nos «pichouns» ont écouté l'écrivain provençal Pierre Roux leur conter quelques belles histoires dont il a le secret.

Le lendemain matin, profitant de la demi-journée de congé octroyée par le Président de la République à l'occasion de son investiture, les enfants ont pu rencontrer Mme Simone Righetti -certains attendant l'ouverture depuis plus d'une heure- qui a su capter leur attention en leur présentant quelques-unes de ses oeuvres. C'est avec beaucoup d'émotion que les villageois ont retrouvé leur institutrice très estimée de l'après-guerre. Dès l'après-midi, le public, plus nombreux, circulait d'un stand à l'autre, consultant les milliers d'ouvrages proposés par la Librairie Nouvelle de Nice, la Librairie du Caïros de Saorge, l'Escoumessa et l'Institut d'Études Occitanes, l'Association Française pour la Lecture, la Bibliothèque du Foyer Rural local et les éditeurs qui avaient répondu présent à cette manifestation. Outre Bayard-Presses et les Éditions Milan, on pouvait lire ou acheter les ouvrages des Éditions Hatier, Atlas et Casterman, Abricot, CEL Freinet, etc.

Des animations entrecoupèrent cette demi-journée, parmi lesquelles nous noterons les interventions de Marcel Meaufront, représentant l'Escoumessa, association culturelle occitane du pays grassois, et de Edmond Beaudoin, auteur talentueux de bandes dessinées. Rendez-vous était pris à 21 h à la Salle des Fêtes pour un débat sur la lecture, animé par trois représentants de l'Association Française pour la Lecture. Trente à quarante personnes se retrouvèrent sur ce thème et, la soirée avançant, purent découvrir les aspects cachés de l'iceberg ainsi que la réflexion et les méthodes proposées par cette association. Tous furent d'accord pour un nouveau rendez-vous, sur ce thème.

Le lendemain (dimanche 22), dès l'ouverture à 10 h, l'affluence était grande; un public varié, où se mêlaient tous les âges, mais aussi villageois, citoyens profitant de ce «pont» pour se ressourcer, et de nombreux touristes de passage. Plus de 400 ouvrages ont été vendus, tous stands confondus, dénotant si cela était nécessaire cette affluence. Citons par exemple Mme Henriette Gibelin, qui proposait depuis la veille les productions de l'Institut d'Études Occitanes, et reçut la visite de nombreux jeunes lecteurs. L'après-midi débuta avec une animation de Mr Lantéri-Minet, garde-moniteur au Parc National du Mercantour, un jeu de piste à l'extérieur du village qui invitait les enfants à découvrir, grâce au livre, des traces d'animaux, mettant ainsi bien en évidence la corrélation entre la lecture et la nature. Quant aux adolescents, ils eurent le plaisir de rencontrer Suzy Morgenstern, un auteur étudié au Collège, qui avec amitié et simplicité sut échanger, à partir de son oeuvre, des réflexions sur les grands thèmes chers à la jeunesse.

La projection à l'école d'un film vidéo par le Parc du Mercantour «L'homme qui plantait des arbres», Oscar de meilleur dessin animé de l'année à Hollywood, enthousiasma les spectateurs. Ce film canadien réussit l'exploit, sur des images superbes, d'illustrer un texte magnifique de Jean Giono, dit par Philippe Noiret.

En fin d'après-midi, le tirage de la tombola était l'occasion d'un apéritif de clôture, où de nombreuses personnalités locales et cantonales se retrouvaient pour écouter les paroles de nos élus en direction des organisateurs, où louanges et encouragements pour cette initiative n'étaient pas oubliés. C'est autour d'une table dressée dans la Salle des Fêtes de la Mairie que la soirée se poursuivait : une «polenta» géante attendait intervenants et organisateurs, avant de se poursuivre avec un public nombreux et attentif autour du conteur Pierre Roux, que nous avons pu suivre avec attention à l'émission de Bernard Pivot «Apostrophes».

Le lundi matin, jour de clôture, laissa aux organisateurs le sentiment partagé d'avoir réalisé une «première», accordant les violons, de Breil à Tende en passant par Saorge, dans l'intérêt et le plaisir des enfants et de leurs parents et enseignants.

A TENDE (dans la Salle du Temps Libre) :

A Tende, la manifestation s'est déroulée sur deux jours, vendredi et samedi, riches en événements, où autour des livres exposés par la Bibliothèque Centrale de Prêt des A.M., la Bibliothèque pour Enfants à St.Dalmas et les CEMEA, plus de 130 ouvrages de différents éditeurs ont été acquis, proposés par la librairie La Marelle de Nice et la presse pour enfants. Mme Andrée Gallo présentait des ouvrages dont les droits revenaient à l'association ATLIK, qui oeuvre au développement d'un village de touaregs sédentarisés au Mali.

Six classes venues de Tende, St.Dalmas et La Brigue ont visité le vendredi l'exposition ainsi que le Bibliobus venu spécialement de Nice passer la journée à Tende. Jean-Marie Cevasco, garde-moniteur au Parc National du Mercantour, a proposé aux enfants un jeu de piste aux alentours du village sur le thème de la recherche de traces d'animaux. Le soir, à l'intention du public réuni, sous la forme d'une projection commentée, il a présenté la progression flore/faune à travers les étages de la montagne alpine.

Le samedi, en raison de la matinée de congé offerte aux élèves, certaines classes n'ont pu assister aux animations prévues à leur intention, mais de nombreux enfants y ont assisté à titre individuel, découvrant les activités des CEMEA et, surtout, assistant à la représentation du spectacle de marionnettes de la troupe ACIER. En soirée, la veillée a été bercée par les contes provençaux de Pierre Roux.

Un bilan exceptionnellement positif donc, pour une manifestation intéressante et sympathique, que nous souhaitons voir reproduite et encouragée.



Un moment très attendu : le tirage de la tombola à Saorge, dans les locaux de la magnifique chapelle des Pénitents Noirs. (Photo Fuochi)



Souvenirs de Moulinet

Nicole et Maurice FAYET

DISTILLERIE DE LAVANDE DANS LES ALPES

Parmi les activités traditionnelles du pays, la récolte de la lavande occupait une place privilégiée durant la première moitié du siècle. Au mois de Juillet, un lavandier, venu de la côte, installait ses alambics dans les prés de Faicetto et distillait sur place la lavande destinée aux parfums dont se paraient les belles élégantes d'alors.

Les jeunes du village cueillaient la lavande sauvage qui poussait sur les bords des chemins et dans les hauts alpages. Armés de faucilles, ils partaient, tôt le matin, et, avant leur journée de cultivateur ou de berger, récoltaient les longues tiges bleues qu'ils entassaient dans de grandes toiles de jute, les «coudraïouns». Le soir venu, ils les portaient sur le dos jusqu'à la distillerie, moyennant «quelques sous à dépenser pour le festin».

De nos jours, la lavande sauvage n'est plus résoltée. Mais, au cours de vos promenades d'été sur les sentiers entourant le village, vous admirerez sûrement, bourdonnant d'abeilles, ces superbes touffes aux couleurs délicates et au parfum enchanteur...

(Document Maurice FAYET)



ÉDITION GILETTA.—Nico

Distillerie de Lavande dans les 2

ROYA-BEVERA MAGAZINE

GRAND SUCCES POUR LE CONCERT EN LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL (J.P. DOMEREGO)

C'est dans le cadre de la Semaine des Arts que ce sont déroulées plusieurs manifestations coordonnées par le Collège de Sospel, sous la direction de son principal Mr Cudras, en étroite collaboration avec la municipalité, et plus particulièrement Mr Poggioli, premier adjoint, et l'Office municipal de Tourisme.

Au Collège tout d'abord, un groupe d'artistes des vallées de la Bévéra et de la Roya, en liaison avec les professeurs d'Arts Plastiques de l'établissement, ont sensibilisé les élèves aux différentes formes d'art pictural; ils ont aussi réalisé une oeuvre peinte au sol, dans la cour du Collège. Parallèlement, des élèves du Collège ont donné une représentation théâtrale à l'Hopital Saint-Éloi.

Pour clôturer cette semaine, un grand concert gratuit était offert à la population, avec 104 musiciens du Conservatoire municipal de Musique, de Danse et d'Art dramatique de Menton. Pendant près de deux heures, dans le superbe cadre de la Cathédrale Saint-Michel, tous ces enfants ont su faire apprécier leur talent. Ils étaient encadrés par Louis Oudart, directeur du Conservatoire, et Louis Garrigues, responsable de l'Harmonie. On a retenu au passage les oeuvres suivantes : Quant il est mort le poète, L'alphabet de Mozart, Les couleurs du Temps (Guy Béart, harmonisation Jacques Frochot), Canon in swing, de Rieko Veenker avec la chorale, Concerto pour deux trompettes et orchestre à cordes de Vivaldi, ainsi que les solistes H. Ferro, G. Ocello, etc.

L'on notait à ce concert la présence du Général Aubert, Député-maire de Menton, Mr Gianotti, Conseiller général, Mr Caldéroni, Maire de Villefranche, des conseillers municipaux et de l'archiprêtre Julien Cieslak, qui a mis la cathédrale à disposition pour la pleine réussite de cette soirée.

★ ★
★

SOSPEL : FORT SAINT-ROCH (Ligne Maginot) :

L'ouvrage est ouvert aux visiteurs tous les jours, sauf le lundi, de 9 h 30 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 18 h 00. Le prix de l'entrée est fixé à 15 francs pour les adultes et 10 francs pour les enfants.

★ ★
★

ERRATUM : Dans le numéro 13 du HAUT-PAYS, nous parlions de la revue «R NI D'AIGURA», revue linguistique et littéraire de culture brigasque. Malheureusement, une erreur typographique s'est glissée dans le numéro de compte postal. Nous indiquons ici les bonnes coordonnées : Association «A Vastera» - Via Padre Semeria 130 - 18038 San Remo CCP 12.788.188 San Remo.

Pour toute correspondance, s'adresser à Pierleone MASSAJOLI - Via F.D. Guerrazzi 14/4 - 16146 Genova.

★ ★
★

172 ENFANTS POUR LE 4ème CONCOURS DE PECHE (J.P. Domerego)

Ce sont 172 enfants qui ont participé au 4ème Concours de Pêche Départemental pour les enfants de 7 à 14 ans, concours organisé par l'association de pêche de Sospel «La Patraque de la Bévéra», sous l'égide de la Ville de Sospel et de l'Office Municipal du Tourisme. Ce grand concours, gratuit, a connu cette année encore un énorme succès, qui permet d'ores et déjà d'affirmer que cette excellente initiative sera reconduite l'an prochain.

C'est à 14 heures précises que le concours débuta; tous les enfants étaient sous la surveillance des membres de l'association, sous la direction de leur Président Mr Avenoso. Un coin était même réservé aux tout-petits qui s'en donnaient à coeur joie. Pendant deux heures, tous ces enfants donnaient un spectacle fantastique au coeur du village, où des centaines de parents, amis ou touristes devaient les encourager.

A l'issue de ce concours, et après avoir pesé toutes ces truites, chaque enfant reçut une médaille commémorative et les gagnants dans leur catégorie se voyaient offrir une magnifique coupe dotée par les commerçants de la ville. Un goûter leur était ensuite offert pour clôturer cette manifestation. Un grand bravo à tous les organisateurs, qui ont consacré leur journée à la réussite de cette fête.

Sur le plan des résultats, c'est le jeune Olivier Degesmader qui, pour la deuxième année consécutive, a remporté ce concours avec dix truites, pour un poids total de 2280 g., suivi de David Midière, 10 truites 2220 g., troisième Habiba Boukhadra (1ère fille), 10 truites 2190 g., et quatrième Pierre Charef 10 truites 2180 g. Outre les différentes catégories pour les différents âges, c'est le jeune Deve Gabrielli qui devait prendre la plus grosse truite. Pour les plus jeunes, c'est Melle Jessica Calcagno, et chez les garçons Brian Rebuf. Quand au prix du «plus mordue», il revint à Laurent Laporte, qui était venu spécialement de Menton à vélo pour la circonstance; le prix du «plus malchanceux» à Julien Mir, tombé à l'eau.

Garçons 5 à 7 ans : 1er Frédéric Fornaris, 2ème Julien Guinaut, 3ème Amael Cagianelli, 4ème Sébastien Brunotto.

Garçons 7 à 11 ans : 1er Olivier Dugesmader, 2ème Gregory Bondier, 3ème David Guion, 4ème Emmanuel Caraschi.

Garçons 12 à 13 ans : 1er David Midière, 2ème Didier Abdi, 3ème Gilles Tomatis, 4ème Marc Gregorin.

Garçons 14 ans : 1er Pierre Charef, 2ème Laurent Laporte, 3ème Deve Gabrielli, 4ème Akim Blecoli.

Filles 5 à 7 ans : 1ère Souci Nawet, 2ème Leticie Bertollucci, 3ème Marianne Lancioli, 4ème Alexandra Giraud-Carrier.

Filles 7 à 11 ans : 1ère Habiba Boukhadra, 2ème Sabrina Boukhadra, 3ème Stephanie Giraud-Carrier, 4ème Elsa Granero.

Filles 12 à 14 ans : 1ère Sabine Leduc, 2ème Stephanie Albert, 3ème Karine André, 4ème Alexandra Fossen.

La plus grosse prise fille : 1ère Sabina Boukhadra, 2ème Habiba Boukhadra 3ème Marianne Lancioli, 4ème Coralie Guidi.

Fille la plus jeune : Jessica Calcagno.

★ ★
★

LE HAUT-PAYS EN FETE :

CANTON DE BREIL (COMMUNES DE BREIL, FONTAN, SAORGE) :

Dimanche 3 Juillet : BREIL Grand prix bouliste de la ville de Breil en triplettes

Dimanche 3 Juillet : SAORGE Représentation théâtrale (Troupe du Château de Nice)
Concert de la Chorale des Ménestrel à l'Église

Du 9 au 17 Juillet : BREIL Tournoi de Tennis

Dimanche 10 Juillet : FONTAN IVème critérium randonnée pédestre marche en montagne

Judi 14 Juillet : FETE NATIONALE, dans toutes les communes avec bals

Judi 14 Juillet : FONTAN Grand concours de pêche par les Sociétés de Fontan et Saorge

Samedi 16 Juillet : BREIL Concert ODAC Église Sancta Maria in Albis, par l'Orchestre Philharmonique de Nice

Dimanche 17 Juillet : FONTAN Grande journée cycliste. La matin, course cyclo sportive Nice-Fontan par les cols, course Breil-Fontan pour les cadets, minimes, pupilles, benjamins, féminines et vétérans; l'après-midi, course cyclo sportive Fontan-Berghe

Dimanche 24 Juillet : FONTAN Concert ODAC

Dimanche 24 Juillet : BREIL Grand concours de pêche

6 et 7 Août : BREIL Fête patronale à Piène-Haute

6, 7 et 8 Août : FONTAN Fête patronale

Dimanche 7 Août : BREIL Grand prix de la Boule Breilloise

Vendredi 12 Août : BREIL Spectacle folklorique de l'ODAC

13, 14, 15, 16 Août : BREIL Fête patronale de la Medj' Agoust avec feu d'artifice le 16 Août

20, 21 et 22 Août : SAORGE Fête patronale

Samedi 27 Août : BREIL Fête de la St. Jean-Baptiste et centenaire de la route de la Maglia

Du 27 Août
au 2 Septembre : SAORGE Session d'orgues italiens, avec René Saorgin et M. Perdigon

Dim. 25 Septembre : FONTAN Course pédestre Fontan-Saorge-Fontan pour séniors, vétérans et fem. Course pédestre réservée aux jeunes : Fontan-La Tourette-Pt de Campanei Route Nationale-Fontan

CANTON DE SOSPEL :

Samedi 9 Juillet : SOSPEL Bal organisé par l'Amicale du personnel communal ou le Comité des fêtes

13 et 14 Juillet : SOSPEL Fête de l'Amicale des Pompiers volontaires

Vendredi 15 Juillet : SOSPEL Bal organisé par l'Amicale des Bacchas

Samedi 16 Juillet : SOSPEL Bal organisé par la Boule Sospelloise

Samedi 23 Juillet : SOSPEL Nuit de la Pétanque et Bal de la Montagne

23 et 24 Juillet : SOSPEL La randonnée en fête

30 et 31 Juillet : SOSPEL Bal organisé par le Comité des Fêtes

Du 12 au 16 Août : SOSPEL Fête patronale (Comité des Fêtes)

Dimanche 28 Août
ou 4 Septembre : SOSPEL Fête des Anciens Marins

Dimanche 2 Octobre : SOSPEL Critérium pédestre (BRSTCS)

Dimanche 9 Octobre : SOSPEL Marathon pédestre Sospel-Turnini (BRSTCS)

Dimanche 23 Oct. : SOSPEL Boucle de Sospel : Compétition de Mountain Byke (BRSTCS)

Samedi 17 Déc. : SOSPEL Loto organisé par l'ASS (sect. foot)

14 Juillet : MOULINET Fête avec grand prix bouliste.

16 Juillet : MOULINET Soirée Moulinoise.

17 Juillet : MOULINET Kermesse paroissiale.

22 et 23 Juillet : MOULINET Exposition BOIS SACRÉ

19-20-21 et 22 Juillet : MOULINET Fête de la St. Bernard.

CANTON DE TENDE (COMMUNES DE TENDE ET LA BRIGUE) :

9 et 10 Juillet : TENDE Fêtes de la St. Éloi
Défilé traditionnel de mulets. Bal

Jeudi 14 Juillet : TENDE Fête Nationale. Bal
LA BRIGUE Fête Nationale. Bal

16 et 17 Juillet : TENDE Fête patronale de Castérino

23 et 24 Juillet : TENDE Fête patronale de Granile. Bal

23 et 24 Juillet : LA BRIGUE Fête patronale de Morignole. Bal

6 et 7 Août : TENDE Fête des Merveilles à St. Dalmas. Bal

12 au 15 Août : LA BRIGUE Fête patronale de La Brigue
Concert d'Orgue. Bal

13, 14, 15 Août : TENDE Fête des Bergers. Messe chantée
Défilé folklorique

Lundi 15 Août : TENDE Semi-marathon à Casterino

20 et 21 Août : TENDE Fête du Traou

27 et 28 Août : LA BRIGUE FERA (foire agricole)

Samedi 17 Sept. : TENDE Foire agricole



LES POINTS DE VENTE DES OUVRAGES DES ÉDITIONS DU CABRI ET DE LA REVUE LE HAUT-PAYS

Vente par correspondance à nos bureaux:

LES ÉDITIONS DU CABRI

Boite Postale 26 - 06540-BREIL

Vente directe dans les librairies suivantes:

NICE:

Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la Presse (Place Masséna) - Presse République - Librairie Art et Lecture (Av. Borrighione) - Librairie Mascarello (Rue Veillon) - FNAC (Centre commercial Nice-Étoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Rontani (Rue A. Mari) - Librairie La Source (5 rue Bonaparte) - Librairie du Centre Commercial TNL (Boulevard P. Sola).

MENTON:

Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Av. de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO:

Maison de la Presse.

ROQUEBRUNE-CARNOLES:

Librairie Le Capricorne.

Et chez les dépositaires de presse des villages suivants:

Tende - St. Dalmas-de-Tende - La Brigue - Fontan - Saorge - Breil - Sospel et Moulinet.

SOUVENIRS DE LA BEVERA

UN SPLENDIDE ALBUM DE PHOTOS ET
CARTES POSTALES DE
LA «BELLE ÉPOQUE»

Plus de 230 illustrations sur: Moulinet (19 vues), Castillon (6 vues),
la construction de la ligne PLM Nice—Coni (25 vues), le tramway
Menton—Sospel (28 vues) et le village même de Sospel (159 vues).
Les thèmes présentés sont variés (Le Pont-Vieux, les chasseurs
alpins, le Golf-Hôtel, la vie religieuse,
les métiers d'autrefois...).

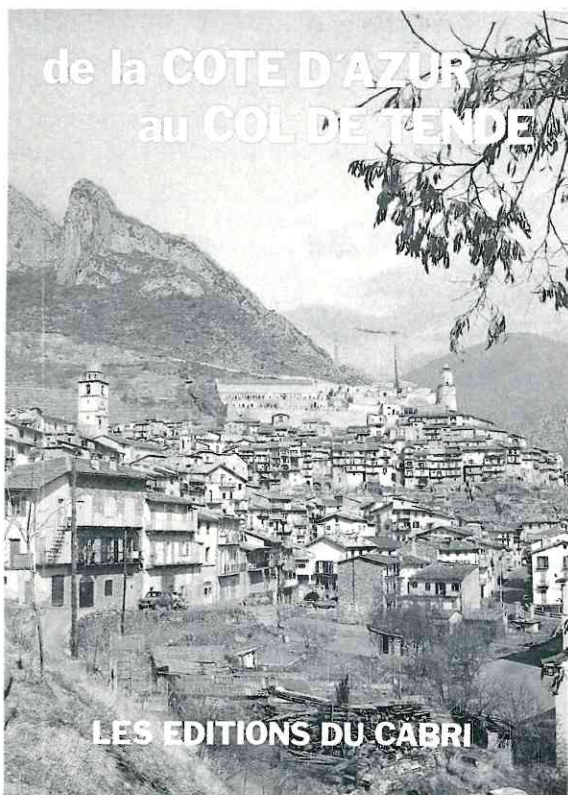
CASTILLON
SOSPEL
MOULINET



Par E. PÉRUS
E. RAVEL
J-P. GARACIO
J-C. VOLPI

Prix de vente en librairie:
175,00 francs

UNE NOUVELLE BROCHURE



Après les premières parutions de 87

LES ORGUES HISTORIQUES DU
PAYS NIÇOIS

Prix franco: 39,00 Frs

GUIDE TOURISTIQUE DES
CHEMINS DE FER DE LA
PROVENCE

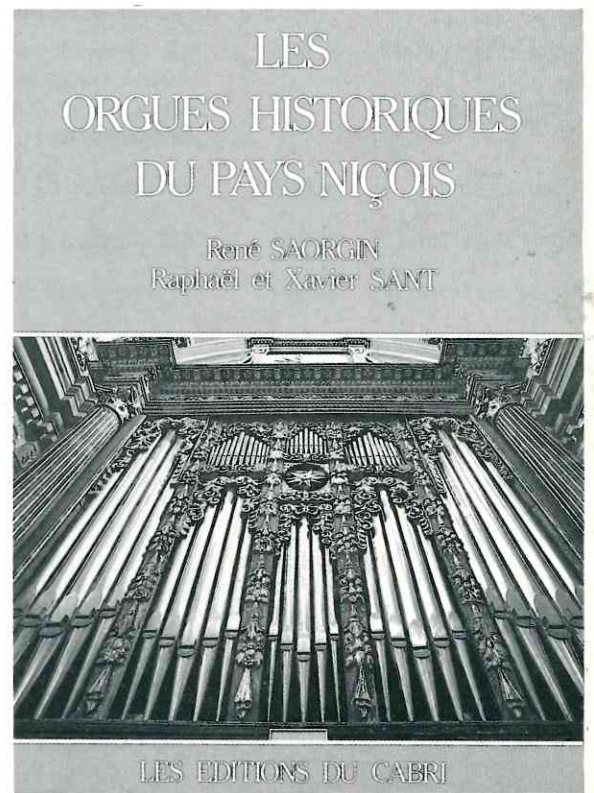
(Ligne de Nice à Digne)
Prix franco: 48,00 Frs

la collection s'enrichit d'un
titre régional.

DE LA COTE D'AZUR
AU COL-DE-TENDE

Un guide illustré des itinéraires
conduisant de la Côte-d'Azur
(depuis Nice, Menton et Vintimille)
au Col-de-Tende, par la route et le rail,
le long des vallées de la Bévéra et de la Roya.

24 pages - 26 photos couleurs
Prix franco: . . . 43,00 Frs



★ ★
★